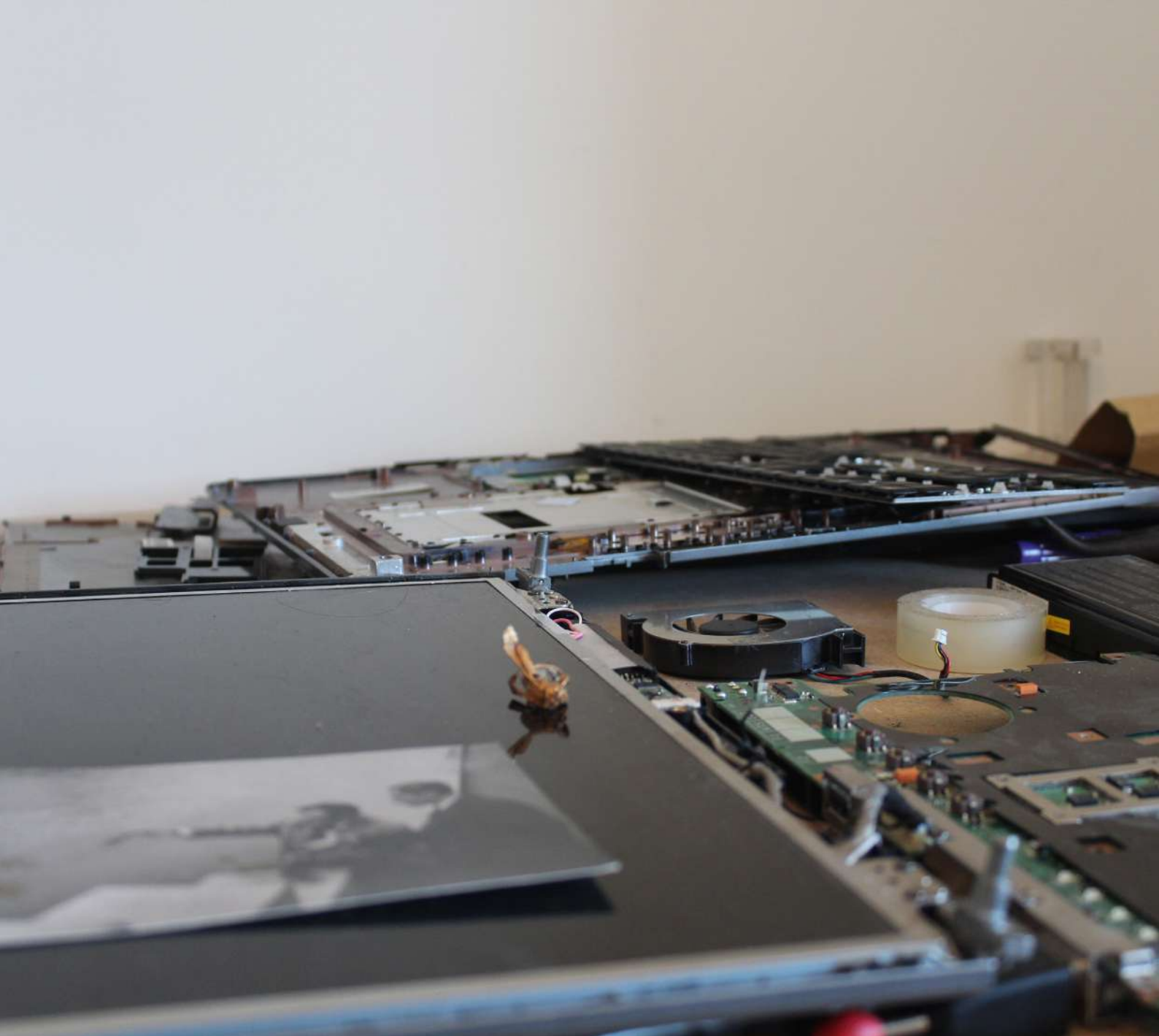




VALENTIN MARTRE

Je travaille à partir d'un trouble : la sensation que les objets qui nous entourent portent plus que ce que leurs usages laissent voir. En les collectant et en les transformant, je cherche à ralentir le regard et à rouvrir un espace d'attention à ce qui, dans le quotidien, nous échappe.

Je réalise des installations et des sculptures à partir d'objets et de matériaux réemployés, que j'aborde comme des fragments du monde chargés d'histoires, de matières et de forces invisibles. Par le bricolage et l'hybridation de techniques artisanales et contemporaines — moulage, maçonnerie, galvanoplastie, informatique — je déplace leurs fonctions et leurs échelles de lecture.

Je m'intéresse aux glissements entre micro et macro, intime et cosmique, naturel et artificiel. Une grande part de mon travail se développe in situ, en dialogue avec l'architecture, afin de modifier les distances, les circulations et les points de vue, engageant le corps du spectateur dans l'expérience.

Mes recherches portent sur les cycles de vie des objets et sur les relations que nous entretenons avec nos environnements matériels. Inscrit dans un monde profondément transformé par l'humain, mon travail explore la porosité entre nature et culture et rend sensible la fragilité des équilibres qui composent notre manière d'habiter l'Anthropocène.

Valentin Martre



Détail de *Globe écumeux*, 2020, acier et pvc, dimensions variables, Frac Occitanie Montpellier, Bilan plasma.



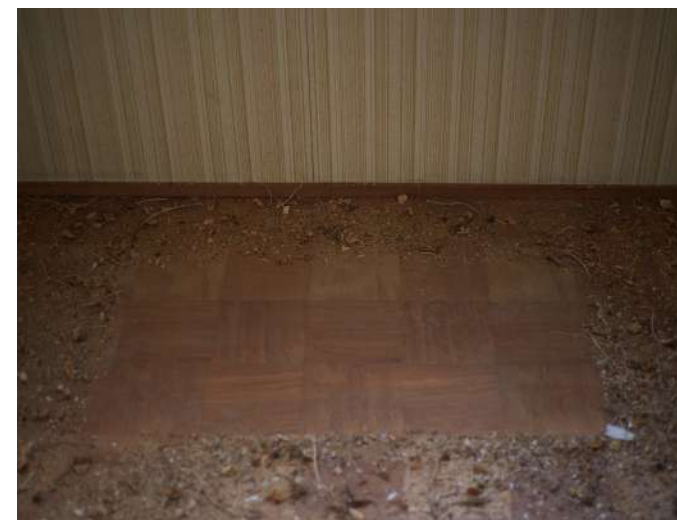
Ici, à Tatsuno, le sujet des maisons vides (akiya) m'a particulièrement intéressé. Au Japon, ce phénomène est très présent. L'abandon des maisons s'explique autant par l'exode rural que par le choix de privilégier le neuf plutôt que la rénovation. Ce phénomène est éloigné de ma façon de produire qui est basée sur une pratique du réemploi. J'ai donc choisi d'envisager la maison que j'occupe comme une sculpture totale, avec l'idée de faire cohabiter différents gestes de restauration et d'empreinte, pour créer une porosité entre les différentes temporalités qui ont traversé la maison.

J'ai commencé par restaurer des fenêtres, certains murs et des parties du sol, en réalisant ces actions comme une véritable rénovation. Lors de la restauration des murs, j'ai retiré les anciens enduits pour en appliquer de nouveaux à la chaux. Toutes mes interventions sur les murs deviennent alors visibles grâce à la couleur blanche. J'ai remplacé le papier de riz abîmé des fenêtres par du neuf. Le sol a parfois été poncé et huilé, ou simplement nettoyé, de sorte à former des espaces rectangulaires à travers la poussière. Toutes ces interventions sont visuellement présentes et forment une dynamique picturale dans les pièces. Elles permettent aussi de faire entrer plus de lumière à l'intérieur de cette maison qui était très sombre.

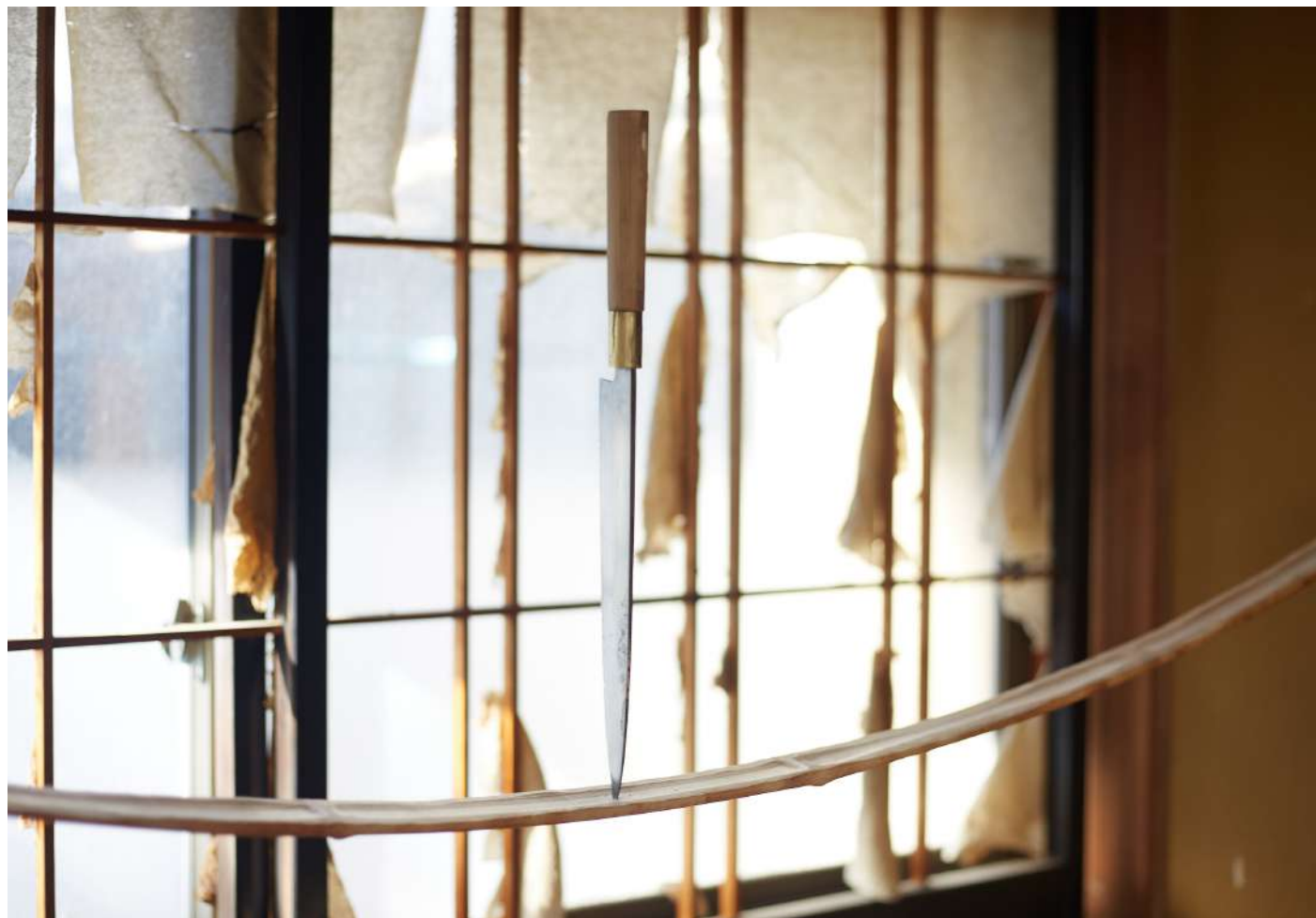
J'ai conservé l'ensemble des résidus (anciens enduits, débris et papiers) afin de les présenter dans ces mêmes espaces. J'ai également trouvé différentes mues et corps d'insectes, que j'ai soigneusement mis de côté pour les exposer à travers une lentille optique. Jusqu'alors c'étaient eux les seuls résidents de la maison. De cette façon, présenter chaque élément d'un espace, aussi infime soit-il, c'est reconnaître un écosystème où rien ne se perd et où tout glisse vers un nouvel état.



Vu de l'espace d'intervention durant la résidence Tobichi Art Project, 2025, Tatsuno, Japon



Vu de l'espace d'intervention durant la résidence Tobichi Art Project, 2025, Tatsuno, Japon



Vu de l'espace d'intervention durant la résidence Tobichi Art Project, 2025, Tatsuno, Japon

Au centre de l'espace, des plaques de verre recouvrent le sol et forment une sorte de plateforme rectangulaire. Elles sont posées sur différents petits objets de mêmes dimensions (tasses, pièces, pierres, etc.), ce qui permet de surélever la plateforme de verre, sur laquelle sont ensuite déposés des objets en béton. Au dessous, sur un papier noir, se distinguent des végétaux et des fils de cuivre trouvés dans la maison. Ces éléments, soigneusement disposés sous le verre, créent un motif en réseau.

Mes interventions partielles dans l'espace dialoguent avec des empreintes d'objets domestiques trouvés sur place, comme des sandales, des baguettes ou des draps. J'ai principalement travaillé ces éléments avec du ciment et du béton, par moulage et recouvrement. C'est une manière de figer dans le temps ces objets ainsi que les usages et coutumes qu'ils contiennent.

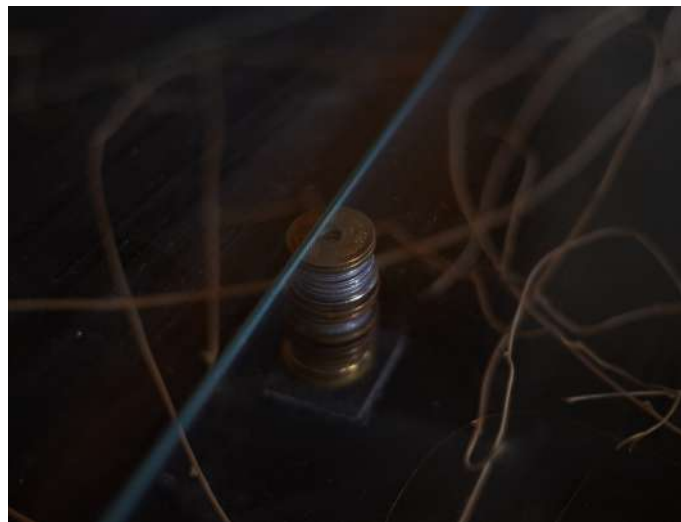
Dans la pièce suivante, où l'on peut observer les résidus et les fenêtres restaurées, j'ai également travaillé une table ainsi que le sol sur lequel elle est présentée, en les ponçant. Face à elle se trouve un modèle de table identique, laissée dans son état d'origine, créant un contraste direct lié à la patine. Un couteau restauré d'un seul côté, planté en équilibre sur un bambou, participe aussi à cette tension du devenir.

Dans la dernière chambre, à l'étage, des sandales en béton semblent attendre à l'entrée de la pièce. L'espace est laissé en l'état : poussière, fenêtre qui se délite. Seule une horloge abîmée, suspendue au centre, suggère un temps brisé, arrêté, voire absent.

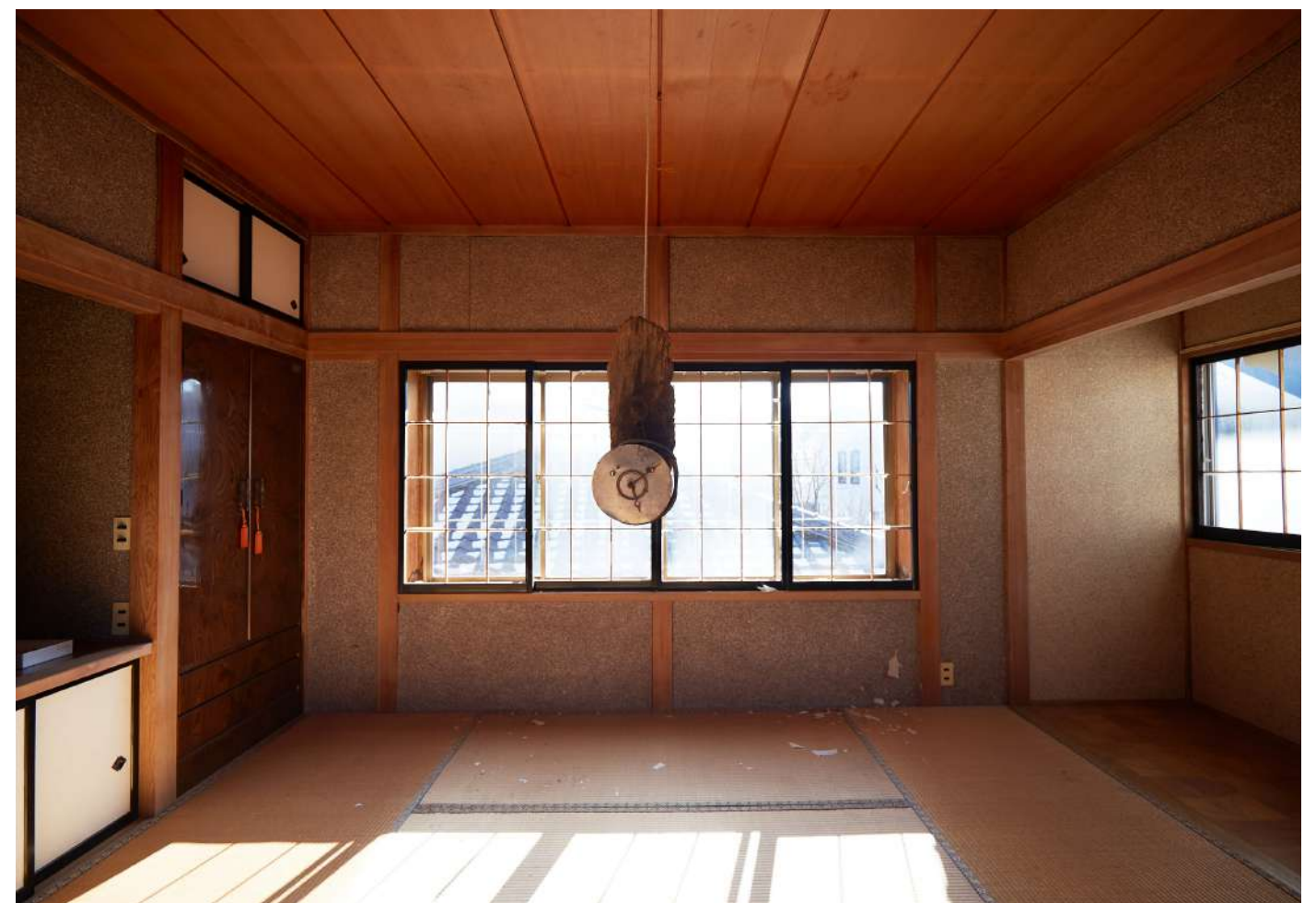
L'ensemble de ces gestes invite à pénétrer dans un espace total, le spectateur est amené à porter une attention particulière à ce qui l'entoure, où chaque élément convoque des gestes et des passages, l'usé dialogue avec le neuf et les temporalités se mêlent pour offrir un trajet à travers le temps au sein de cet espace



Vu de l'espace d'intervention durant la résidence Tobichi Art Project, 2025, Tatsuno, Japon



Vu de l'espace d'intervention durant la résidence Tobichi Art Project, 2025, Tatsuno, Japon



Vu de l'espace d'intervention durant la résidence Tobichi Art Project, 2025, Tatsuno, Japon»



Dès l'entrée, une fragile canalisation en béton traverse l'espace pour faire le tour de la galerie, avant de remonter vers le plafond. Cette ligne continue agit comme un fil conducteur, tant physique que symbolique, qui relie les différentes pièces de l'exposition. Fabriqué avec de l'eau salée, le béton ici utilisé résiste mal, se fragilise, mettant en tension la solidité apparente de l'objet et sa vulnérabilité matérielle. L'artiste interroge directement l'idée même de solution technique face à la crise annoncée de l'eau douce.

Suspendu au coude du tuyau, un moulage de loofa attire l'attention. Il s'agit de l'un de ces fruits de cucurbitacée séchés (...) utilisés comme éponges pour la toilette ou le nettoyage domestique. Valentin Martre l'a plongé à plusieurs reprises dans la terre de moulage avant de la cuire, laissant la matière organique se consumer entièrement au four. Il ne reste que la coque en céramique, légère, creuse, marquée de craquelures sonores. Cette forme vide évoque autant un nid d'insectes qu'une forme fossile. Elle incarne l'absence de l'eau qu'elle était censée absorber. Ce rapport d'inversion, de disparition ou d'empreinte traverse toute l'exposition.

Un moulage en béton d'un bidon, négatif de l'eau qu'il peut contenir, renvoie aux pratiques de collecte de l'eau dans les régions où son accès est limité.





Au centre de la galerie, une structure en placoplâtre partiellement enduite de terre crue dissimule un ensemble fascinant de sculptures cristallisées.

On y reconnaît un pulvérisateur, des gants, un crâne animal, des branches mortes. Tous ces objets ont été soumis à une solution de phosphate mono-ammonique, l'un des engrais les plus concentrés utilisés en agriculture. Le processus donne naissance à des formes figées, à la fois séduisantes et inquiétantes, qui témoignent autant de la beauté des réactions chimiques que des conséquences désastreuses de l'agriculture intensive sur les ressources en eau, depuis les prélèvements abusifs dans les nappes pour l'irrigation jusqu'à leur pollution par le lessivage des engrais et des pesticides utilisés de manière excessive...

Des filtres déformants encastrés dans la structure altèrent la perception de l'installation, soulignant que ce que l'on voit – ou croit voir – ne coïncide jamais totalement avec ce qui est.

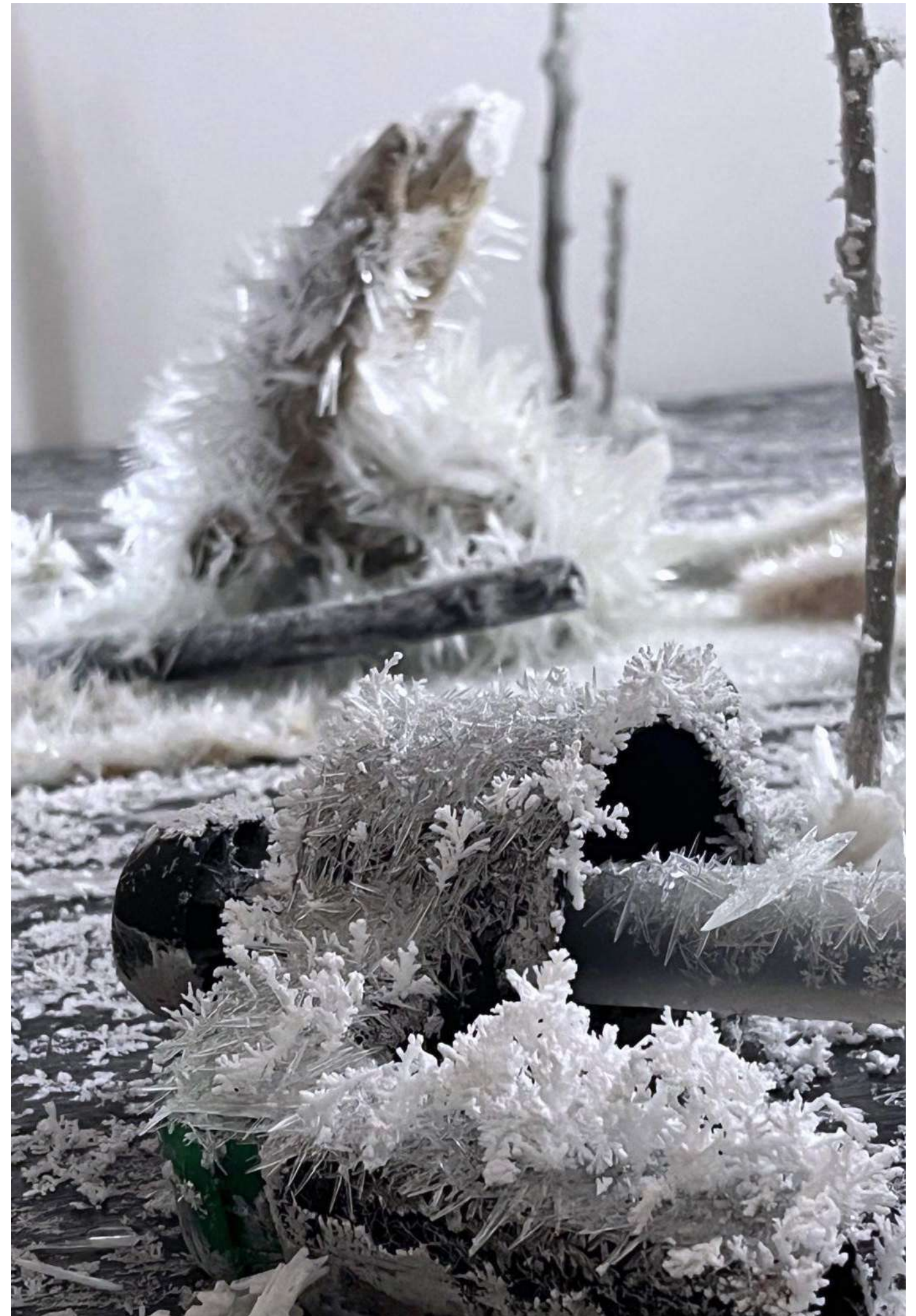
Des ouvertures entre les panneaux montrent toutefois l'envers de ce décor, révélant l'arrière-plan du dispositif.

La structure intègre également le tuyau d'évacuation de la douche de l'étage supérieur, qui traverse le plafond de la galerie. Par moments, on y entend l'eau s'écouler. Pour Valentin Martre, c'est une manière inattendue d'activer son installation.

*extrait du texte de Jean Luc Cougy pour l'exposition «La terre demanda à l'eau, pourquoi tu pars ?» à la galerie territoires partagés, 2025



Vu de *Décharge sauvage*, techniques mixtes, 2025, Territoires partagés, Marseille, *La terre demanda à l'eau, pourquoi tu pars ?*



Détail de *Décharge sauvage*, 2025, techniques mixtes, Territoires partagés, Marseille, *La terre demanda à l'eau, pourquoi tu pars ?*



À proximité, trois iguanes de tailles décroissantes, issus de moulages successifs, semblent échanger silencieusement.

Valentin Martre s'est inspiré des iguanes marins des Galápagos, qui ont la capacité de réduire leur masse corporelle pour faire face à la sous-alimentation. Exposés au phénomène El Niño, ces sauriens perdent du poids et du volume, leurs os raccourcissent par un retrait du tissu conjonctif, lié à une hormone spécifique. Cette réduction de taille pourrait aussi s'expliquer par l'avantage thermique des plus petits individus, qui se réchauffent plus rapidement au soleil et peuvent ainsi retourner plus tôt dans l'eau pour s'y nourrir.

En découvrant cette capacité d'adaptation, l'artiste a pensé à la terre de moulage, qui perd entre 8 et 10 % de sa masse lors de la cuisson. Il a utilisé un iguane en plastique doré, trouvé dans un magasin de décoration, pour réaliser un moule en plâtre en 18 parties, dont les marques restent visibles sur l'objet. Un premier iguane en terre, légèrement réduit par rapport au modèle, a ensuite servi à produire un troisième iguane, encore un peu plus petit.

*extrait du texte de Jean Luc cougy pour l'exposition «La terre demanda à l'eau, pourquoi tu pars ?» à la galerie territoires partagés, 2025



Baignoire sabot, 2025, béton, métal, Territoires partagés, Marseille, *La terre demanda à l'eau, pourquoi tu pars ?*



Décroissance, 2025, moulage en céramique non émaillé, résine, Territoires partagés, Marseille, *La terre demanda à l'eau, pourquoi tu pars ?*



Ma résidence s'est construite à partir d'une recherche sur l'environnement maritime et plus précisément sur l'érosion des matériaux par le sel. J'ai d'abord observé le territoire et réalisé des récoltes d'objets déjà altérés par la mer, comme des chaînes en acier, des mousquetons ou des fragments de ciment. En parallèle, je me suis intéressé aux constructions en bord de côte, notamment celles qui nécessitent des restaurations permanentes, où les couches successives de béton deviennent visibles, comme sur certaines marches ou structures longeant la mer. Ces accumulations m'ont amené à expérimenter des recouvrements par strates de plâtre et de ciment. En venant ensuite briser ces surfaces, j'ai fait apparaître chaque couche, créant des fractures proches des textures de coquilles d'huître. Ces expérimentations traduisent la manière dont la mer transforme, fragilise et recompose continuellement les matières et les architectures.



Vu de restitution de résidence *Carré d'art Six-Four*, 2025, *Six-Four-Les-Plages*, France
1. Objet de récolte : chaîne en acier 2. Plâtre et ciment, fauteuil.

Vu de restitution de résidence *Carré d'art Six-Four*, 2025, *Six-Four-Les-Plages*, France
1. Béton, acier, gravier, pierre, téléphone, et objets divers 2. Objet de récolte : mousqueton rouillé.



Tissu de réflexion est une sculpture faite d'un assemblage de filtres polarisants récupérés dans des écrans LCD. Ils sont assemblés par tissage avec des fils de cuivre. Ces plaques s'articulent pour devenir une structure fluide qui se mue aux formes qu'elle recouvre. Les objets comme les couleurs viennent se dissoudre dans ce drap opaque. Les filtres diffractent la lumière multipliant les points de vue sur les objets qui sont à la fois recouverts et montrés de manière éclatée.

Les éléments recouverts sont hétéroclites, certains sont des rebut du montage de l'exposition et d'autres font partie de collections ou de collectes diverses (os, limailles, déchets, fossiles). De grands écarts temporels se fréquentent en ce même espace.

Ce tissage s'inspire des techniques de fabrication des costumes funéraires chinois de la dynastie Han (206 Av J.-C) fabriqués à partir de jade et autres matériaux précieux, et l'effet optique des filtres renvoient au champ gravitationnel¹ en produisant un phénomène visuel qui pourrait se rapprocher de ce que ces forces pourraient donner à voir (la diffraction de la lumière que l'on nomme en astrophysique lentille gravitationnelle).

¹ En physique classique, le champ gravitationnel est un champ réparti dans l'espace et dû à la présence d'une masse susceptible d'exercer une influence gravitationnelle sur tout autre corps présent à proximité

Tissu de réflexion, 2023, filtre polarisant, fil de cuivre et objets divers, 468x262x10cm, galerie de la Scep, Marseille, *Bourdonnement*.



Ecorce, 2023, plâtre, filet polyéthylène, 52x56x56cm galerie de la Scep, Marseille, *Bourdonnement*.



Pavage, 2023, plâtre teinté, dimensions variables galerie de la Scep, Marseille, *Bourdonnement*.



Détail de Transitions, tirage en plâtre, os, 2024, La Chambre, Saint Nazaire.



Formation verticale, 2023, aimants en ferrite broyés et tube en acier pendu, 248x11x11cm, Marseille, Galerie de la scep, *Bourdonnement*.



Cactus, 2023, Plâtre et épines de cactus, dimensions multiples, galerie de la Scep, Marseille, *Bourdonnement*.



Chat est une reproduction en plâtre d'un coussin griffé par un chat. On peut voir sur le tirage en plâtre les divers coups de griffes du chat dans les textures de tissu et de mousse. Des poils de ce chat sont déposés sur la sculpture, ainsi un fragment physique de l'animal est superposé à l'empreinte éphémère du coussin.

Comme une trace comportementale de l'animal les griffures sont un fragment psychique, lié avec les poils, cet ensemble représente comme l'esprit et le corps absent du chat.



Chat, 2023, plâtre et poils de chat, 53 x 55 x 16,5 cm, Marseille, galerie de la Scep, *Bourdonnement*.

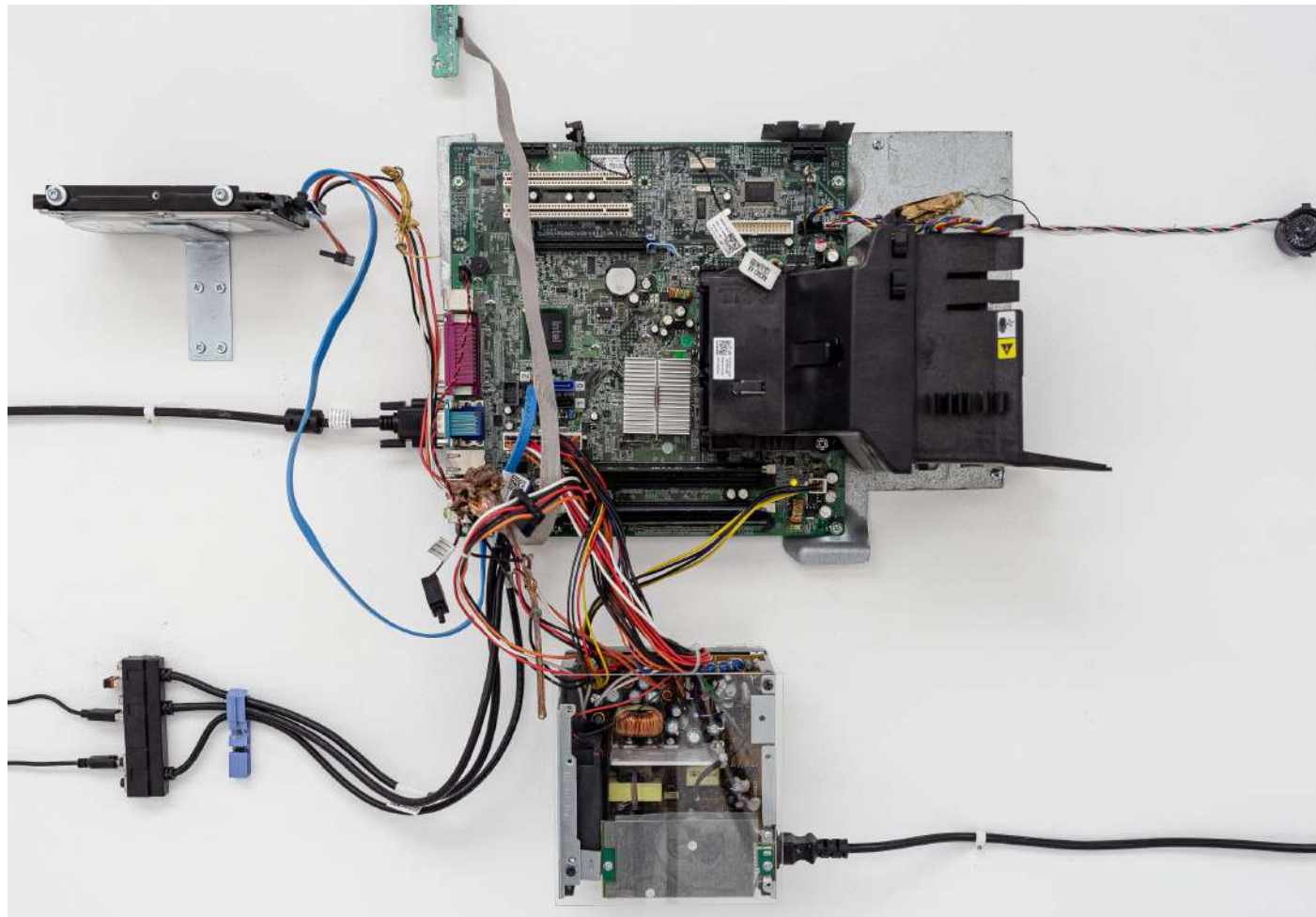


«Pour Plaque de gypse, il réalise des recherches sur le procédé de fabrication de ce type de plaque en plâtre, puis décide de reproduire chacune des étapes par le prisme de l'artisanat. Il part en quête du gypse (la roche qui sert de matière première à la fabrication du plâtre) qu'ensuite il concasse et cuit. Il ajoute ensuite de l'eau et obtient alors tout ce qui est nécessaire pour couler une plaque de plâtre. Ce qui relevait du procédé industriel et à grande échelle redevient alors un objet fait à la main. C'est aussi une manière de déconstruire le réel de l'architecture, de retirer l'épiderme de ce qui constitue une très grande part de nos parois et se réapproprié quelque chose de déshumanisé et normatif.»

*extrait du texte de Diego Bustamante pour l'exposition «Bourdonnement» à la galerie de la Scep, 2023



Plaque de gypse, 2023, gypse cuit et broyé, carton, pierre de gypse, environ 250x60x1,5cm, galerie de la Scep, Marseille, *Bourdonnement*



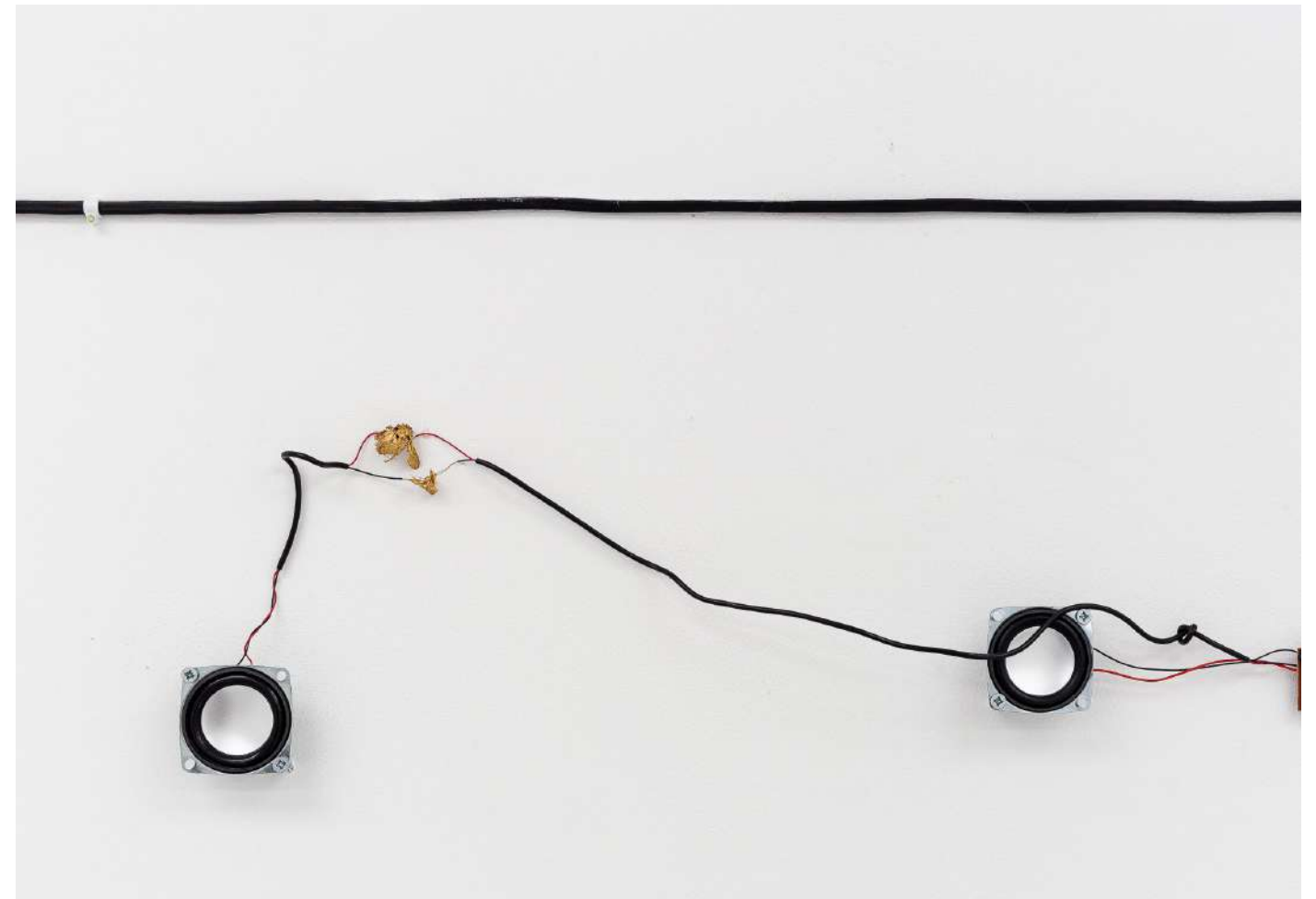
Eco-système est une installation électrique comprenant un ordinateur fixe remonté sur les murs de la galerie. L'ordinateur, fonctionnel, est allumé et on peut observer les différents éléments en fonctionnement (ventilateur, diode, écran). Les enceintes émettent un son aigu rappellent un bourdonnement ou un moteur.

À l'intérieur du système divers insectes et végétaux galvanisés en or et en cuivre sont posés en équilibre aux extrémités des câbles électriques pour les relier. Ces éléments galvanisés sont utilisés comme des conducteurs fragiles, mais indispensables à l'ensemble du système.

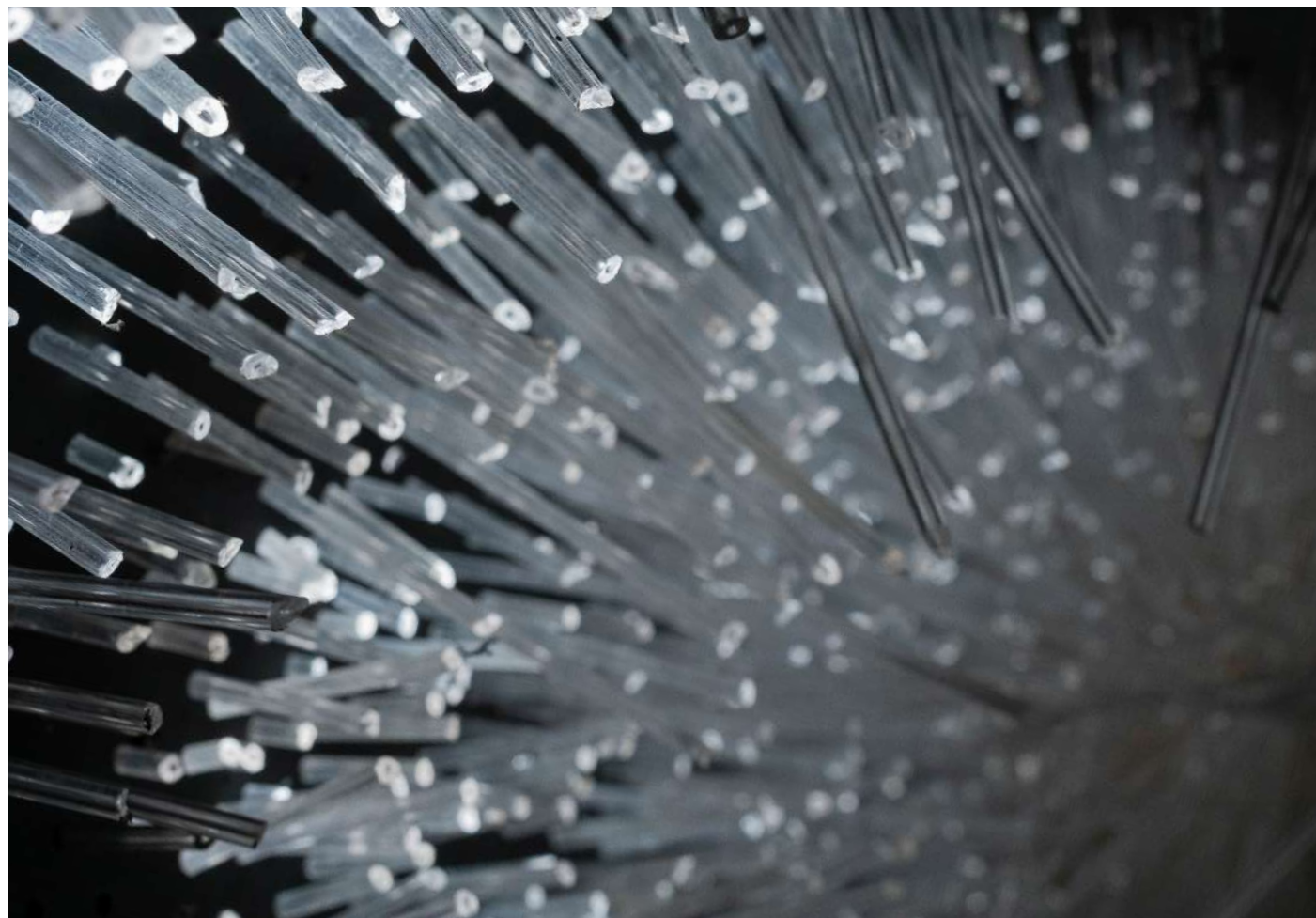
L'installation se développe le long du mur en prenant l'apparence d'une plante rampante, créant ainsi une métaphore électrique d'un écosystème naturel où tous les éléments sont interdépendants.



Détails de *Ecosystème*, 2023, Ordinateur démonté : alimentation, processeur, carte mère, ventilateur, enceintes audio, écran, câbles et éléments galvanisés, le 6B, Paris, Tech Care.



Ecosystème, 2023, Ordinateur démonté : alimentation, processeur, carte mère, ventilateur, enceintes audio, écran, câbles et éléments galvanisés, le 6B, Paris, Tech Care.



Limbe, 2022, plastique, bois, PVC. Festival Marcel Longchamp, Marseille.
Vu de l'intérieur de *Limbe*, 2022, plastique, bois, PVC. Festival Marcel Longchamp, Marseille.

Insecte galvanique, 2020, rhinocéroce coléoptère galvanisé en or, 3x1x1cm, échantillon d'un jardin, galerie de la scep, Marseille.



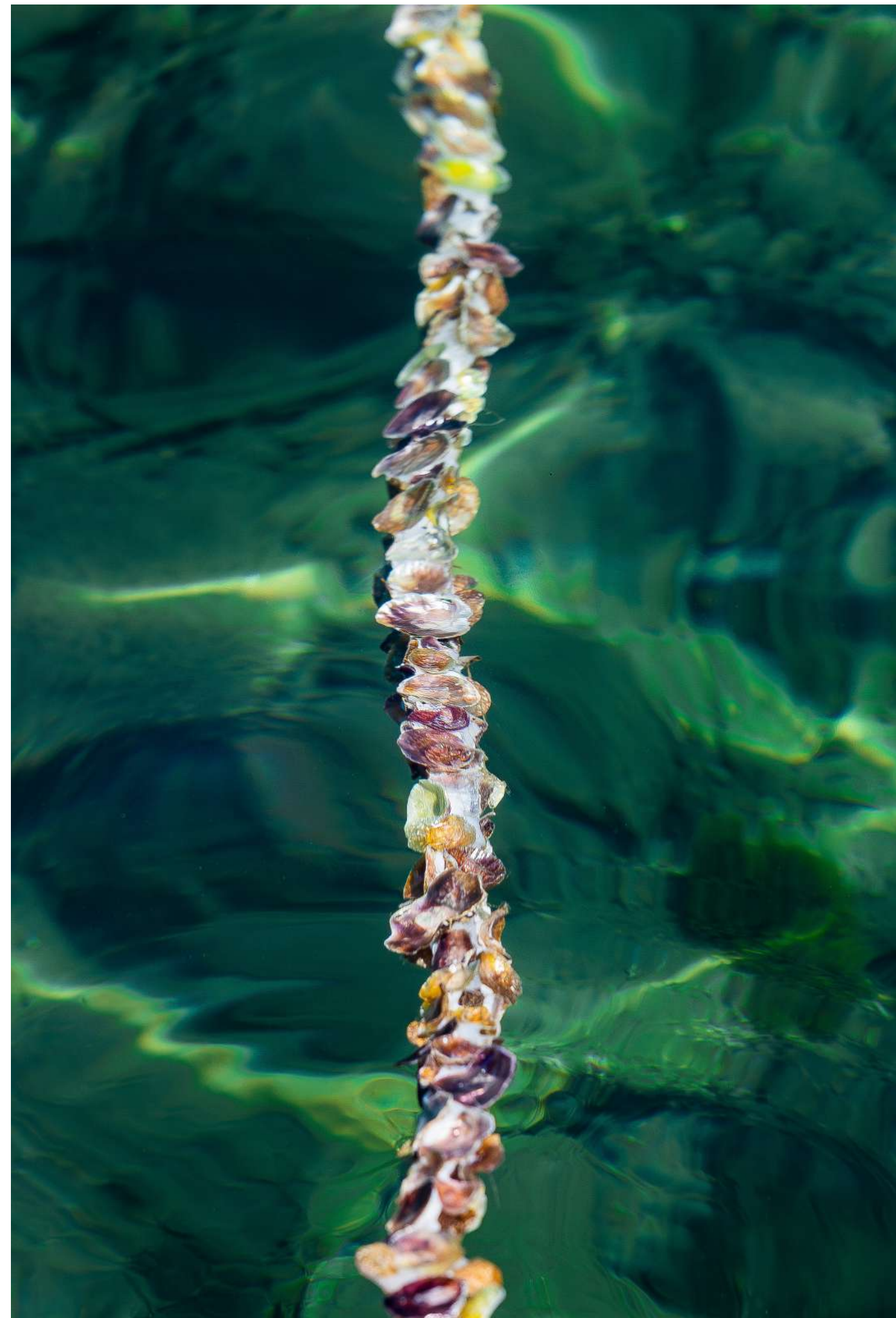
« Aussi, invité par Voyons Voir pour une résidence au Chantier Naval Borg, l'artiste a d'abord collecté patiemment, sur la plage attenante, des bois flottés, des coquillages nacrés et des rébus synthétiques aux reflets irisés. Ces matériaux, que l'artiste aime tordre sans distinction, autant physiquement que métaphoriquement, ont ensuite rencontré les techniques traditionnelles de restauration des navires, observées pendant sa résidence.

Pourtant, tout est étrange et rien n'est vraiment utilisable. Différentes essences de bois sont assemblées en une étrave non polie qui ferait chavirer le navire, quand la corde en chanvre du marin, lasse de n'être utilisée, fusionne avec une myriade de coquillages désertés. Ailleurs, entre l'objet et le vivant, refermée comme un bivalve, une forme curviligne évoquant une coque de bateau en équilibre à la gîte laisse apparaître à travers sa peau translucide, en mastic polyester, les membrures de son squelette. Faisant face à son double fonctionnel, cet animal échoué, rappelant les monstres des romans d'anticipation, atteste de l'intérêt de Valentin Martre pour le fantastique et pour l'archéologie. »

Leila Couradin, extrait du texte de la résidence VoyonsVoir au chantier naval Borg, 2023.



Branche de jupiter, 2023, Bois, serre-joint, dimensions variables, chantier naval Borg, Marseille.



Sans titre, nacre, corde en chanvre et encre marine. Dimension variable. Chantier naval borg, Marseille.

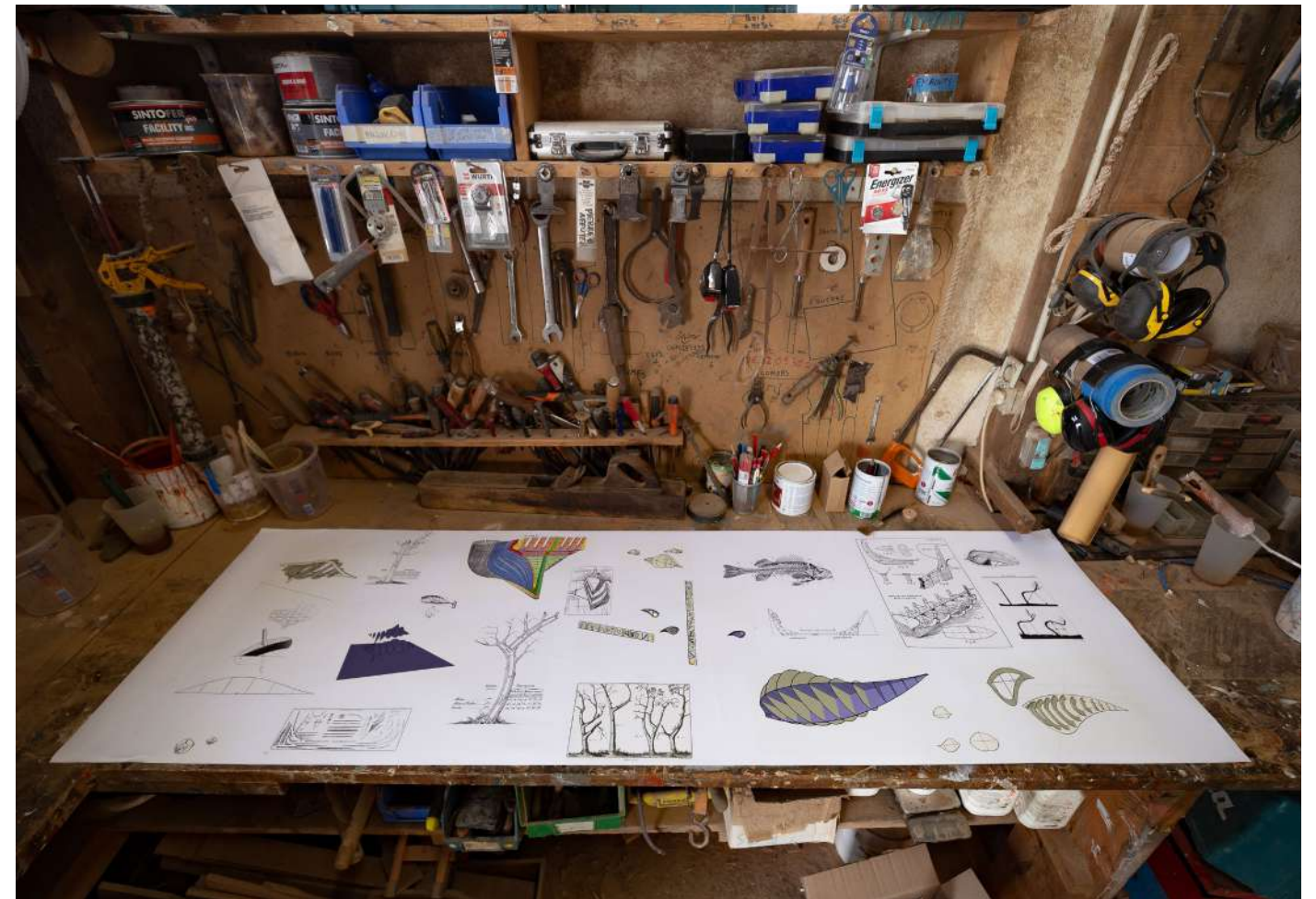


Cocon Gîté est réalisé à partir de techniques observées dans le chantier naval Borg et avec des modélisations 3D faites sur sketchup. Une structure en bois reproduisant les membrures d'un bateau est recouverte d'adhésif pour être utilisée comme moule. Une résine rapide est coulée à l'intérieur avec un mouvement rotatif, la résine se dépose alors partiellement sur les parois que les arêtes dessinent comme une peau. Le plan présenté sur l'image du bas nous montre les recherches et les références que cette sculpture a générées pour tenter de lier plusieurs formes animales, marines et terrestres. Sa structure reprend les codes de la construction navale avec les membrures qui forment comme une cage thoracique et la quille comme une colonne vertébrale. La référence au Nymphé renvoie au stade de transition d'un élément, comme c'est le cas pour ces bateaux gîté qui attendent dans le chantier.

A droite : Détails de *Cocon Gîté*, bois, résine, mastic, structure en métal, 2023.



Cocon gîté, 2023, bois résine, mastic, structure en métal, Chantier Naval Borg, Marseille.



Plan, 2023, impression sur papier, chantier naval Borg, Marseille.



Le bois utilisé dans la charpenterie navale rappelle à quel point les bateaux sont issus non pas de la mer, mais des forêts. Les essences utilisées sont diverses et souvent exotiques, le travail quotidien dans la charpenterie navale rejette une quantité astronomique de sciure de bois, au chantier naval Borg où Sens des essences a été réalisée une aspiration mécanique en collecte une grande partie dans des sacs en plastique transparent.

Sens des essences met en relation 3 éléments stratifiés de bois aux provenances diverses. Des sacs de sciures (composés de bois exotiques), un nid de frelons et un tas de sciure qui s'est amalgamé entre un mur et une planche. Les frelons fabriquent leurs nids avec diverses essences environnantes, donc très locales, les autres sciures issues du chantier proviennent à contrario des quatre coins du monde (Brésil, Norvège...), ce rapprochement souligne deux méthodes de construction (une humaine et l'autre animale) tout aussi proche qu'éloigné. On peut facilement imaginer les différents coûts environnementaux que chaque élément renferme.

Sens des essences, 2023, sciure de bois, nid de frelon, bois, dimension variable. Chantier naval borg, Marseille.



Détails de *Sens des essences*, 2023, sciure de bois, nid de frelon, bois, dimension variable. Chantier naval borg, Marseille.



La *Récolte erronée* est un ensemble d'éléments collecté au bord d'une plage industrielle peu fréquentée qui amasse énormément de déchets avec les marées. Le point commun des différents éléments réside dans le fait qu'ils sont tous issus d'une activité humaine, malgré le fait qu'ils ont un fort aspect « naturel ».

D'une certaine façon, cette installation aux allures de collecte archéologique renvoie la matière et l'objet dans une histoire commune, où chaque élément est la transformation d'un autre, et où tout redevient un jour matière brute.



Récolte erronée, 2023, objets divers, dimensions variables, Chantier Naval Bord, Marseille.

Vu de Récolte erronée, 2023, objets divers, dimensions variables, Chantier Naval Bord, Marseille.



Ouverture, 2022, cloison en plâtre, rocher gypse, 320x280x170cm, Friche belle de mai, Marseille, *Murmuration volet 2*.



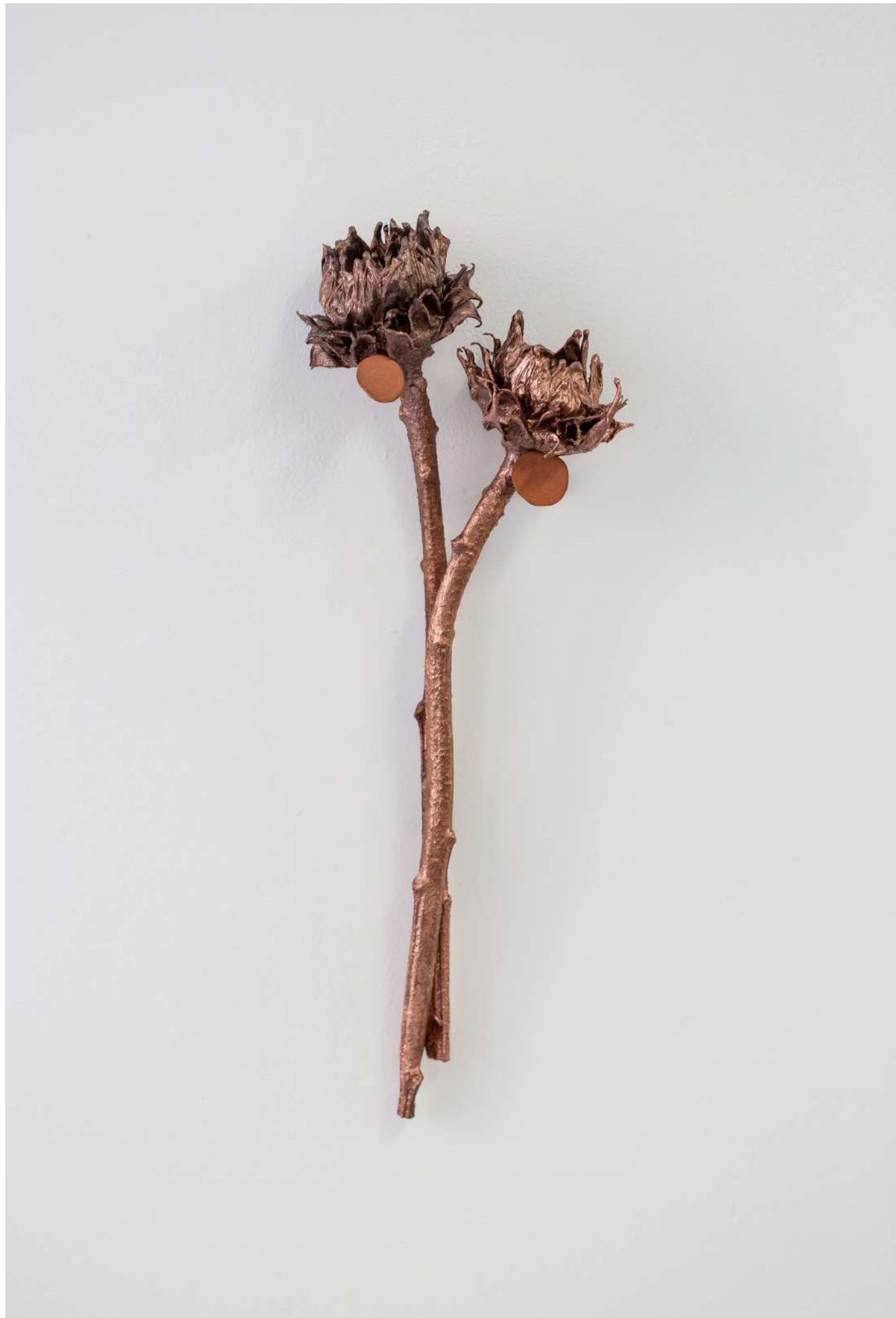
À partir de matériaux collectés dans l'environnement urbain une matière brute est obtenue par broyage, puis liée à une résine époxy pour former un mortier noir. Coulée dans un sachet en plastique, la forme solidifiée évoque une roche artificielle grenue, au sein de laquelle apparaissent des fragments d'aimants circulaires.

Dotée de propriétés magnétiques, cette pseudo-pierre est présentée dans un dispositif conçu et activé in situ, inspiré des boîtes à gants de laboratoire. Des aimants en néodyme intégrés aux gants permettent une interaction sans contact direct. Par le geste du spectateur, l'œuvre révèle des forces invisibles, attractives et répulsives.

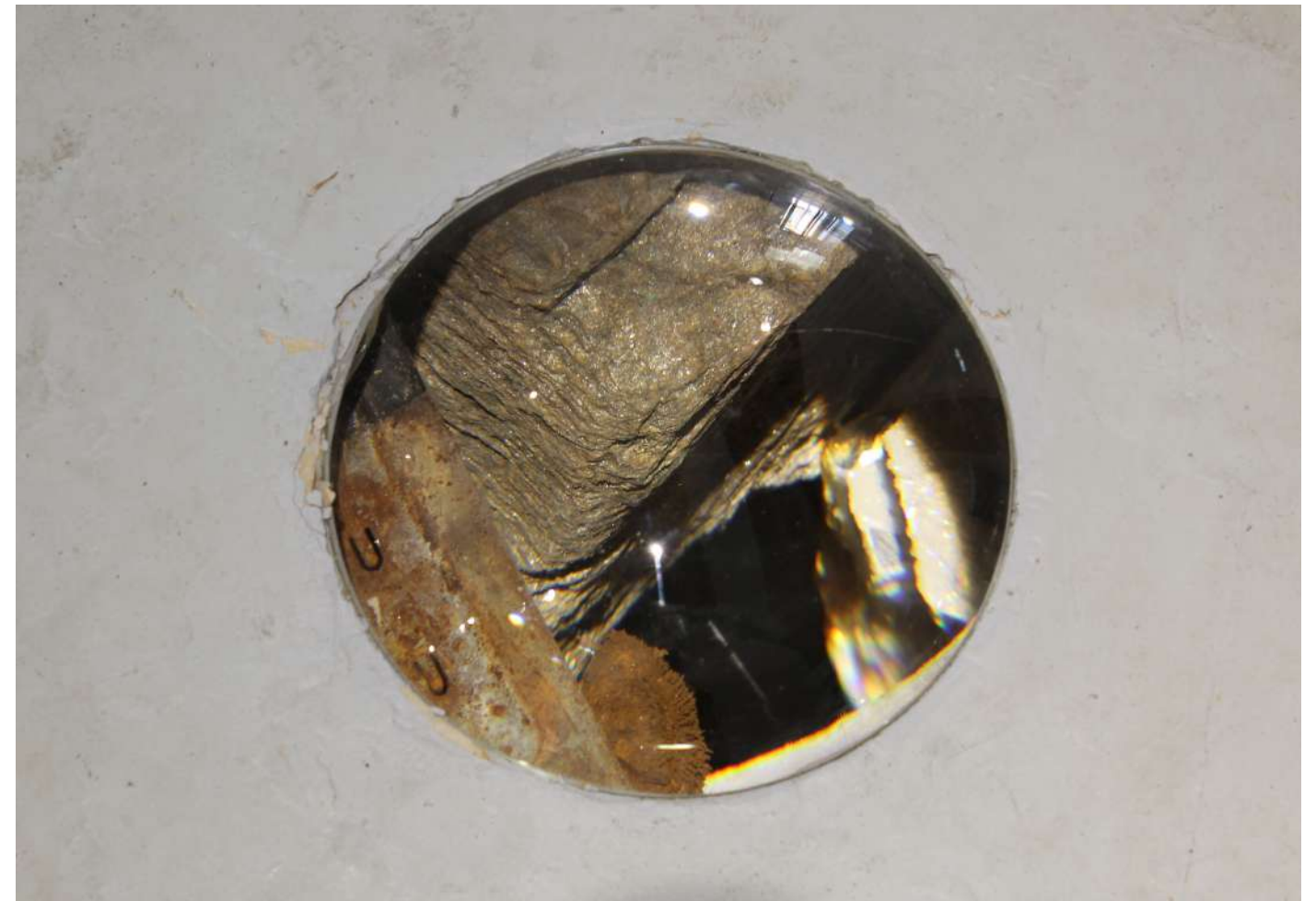
A droite : activation de *Amatractite* 2022, aimant en ferrite, bitume, terre, goudron, résine époxy, charbon, 25x15x15cm / display : acier, contreplaqué, plexiglass, gants caoutchouc et aimants néodyme 80 x 50 x 110 cm



Amatractite, 2022, aimant en ferrite, bitume, terre, goudron, résine époxy, charbon, 25x15x15cm, Vidéchroniques, Marseille, Locus Solus.

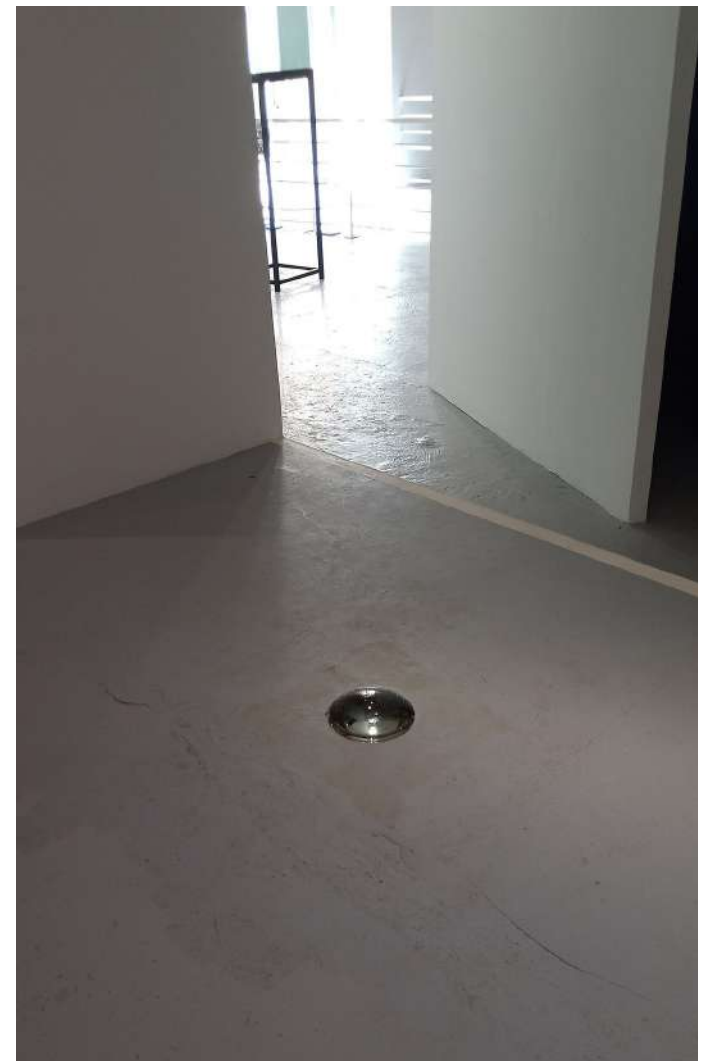


Tournesol, 2023, tournesol galvanisé en cuivre, piquet en céramique, co-crédation avec Célia Cassai, Galerie Territoires Partagés, Marseille.



Inclusion est une œuvre réalisée in situ dans l'espace de Vidéochroniques, à Marseille. Une boîte contenant des éléments principalement minéraux aux temporalités hétérogènes est insérée dans le sol et refermée par une lentille en verre, puis scellée à l'identique du sol existant.

Par l'effet optique de la lentille, le spectateur perçoit un monde souterrain miniature dont les formes se déforment selon les points de vue. Inspirée du phénomène de lentille gravitationnelle évoqué dans *Le Mont Analogue* de René Daumal, l'œuvre modifie la perception de l'espace et de la profondeur.



Inclusion, 2022, lentille en verre, os, quartz, granit, magnétite, éléments informatiques, aimants, limaille rouillée, 30cm de diamètre au sol, Vidéochroniques, Marseille, *Locus solus*.



Crépuscule Rocheux est une installation dans laquelle des reproductions en plâtre de pierres sont exposées sous différentes lumières. Les pierres contiennent des aluminates de strontium phosphorescent qui donnent à la pierre plusieurs apparences en fonction des lumières, elles renvoient aussi à l'extraction des terres rares et à la géométrie minérale qui peut rappeler l'écriture cunéiforme.

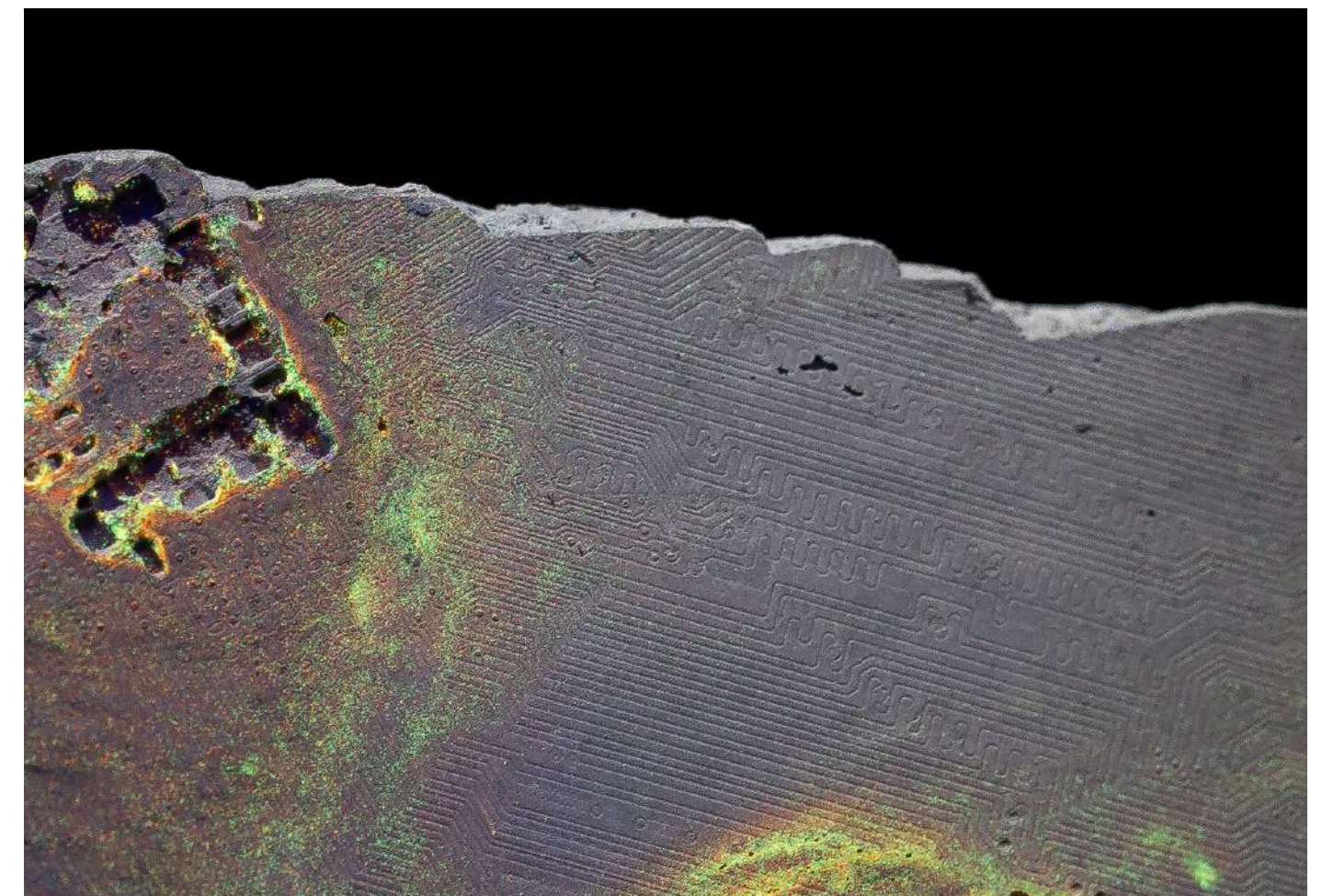
A droite : Détails de Crépuscule Rocheux

« Dans le vocabulaire formel déployé par Valentin Martre, il y a quelque chose qui cloche, il y a « un truc » qui nous fait brutalement dézoomer et prendre du recul. On trébuche sur cet univers quasi-scientifique et policé. À bien y regarder, nous sommes face à des trucages, des inventions. Valentin Martre trafique le réel, il fausse les données et nous invite à mettre en doute l'organisation scientifique du monde qui nous est tant familière. Ces œuvres qui hybrident le biologique au technologique, le « naturel » au culturel, nous enjoignent à penser un nouveau paradigme, à renégocier notre place dans le monde, en collaboration avec les éléments qui nous entourent et dont nous faisons partie. »

Extrait de *Valentin Martre, tout se transforme ou se déforme, même l'informe* par Karin Schlageter



Crépuscule Rocheux, 2021, 8 moulages en plâtre et pigments d'aluminate de strontium, couloir en placoplâtre, système lumineux périodique, dimensions variables, Frac Occitanie Montpellier, *Bilan Plasma*.



Détails de Crépuscule Rocheux, 2021, moulage en plâtre, pigments en aluminate de strontium, dimensions variables, Frac Occitanie Montpellier, *Bilan Plasma*.



Globe écumeux est un travail qui a débuté par la récupération d'un filtre de piscine usagé sur lequel j'ai décidé de percer des trous. J'ai beaucoup réfléchi devant cette sphère, jusqu'à y voir une bulle, j'ai alors ajouté d'autres cercles à cette rondeur en y formant des trous à l'aide d'une perceuse : une façon de convoquer plusieurs dimensions pour une seule et même forme.

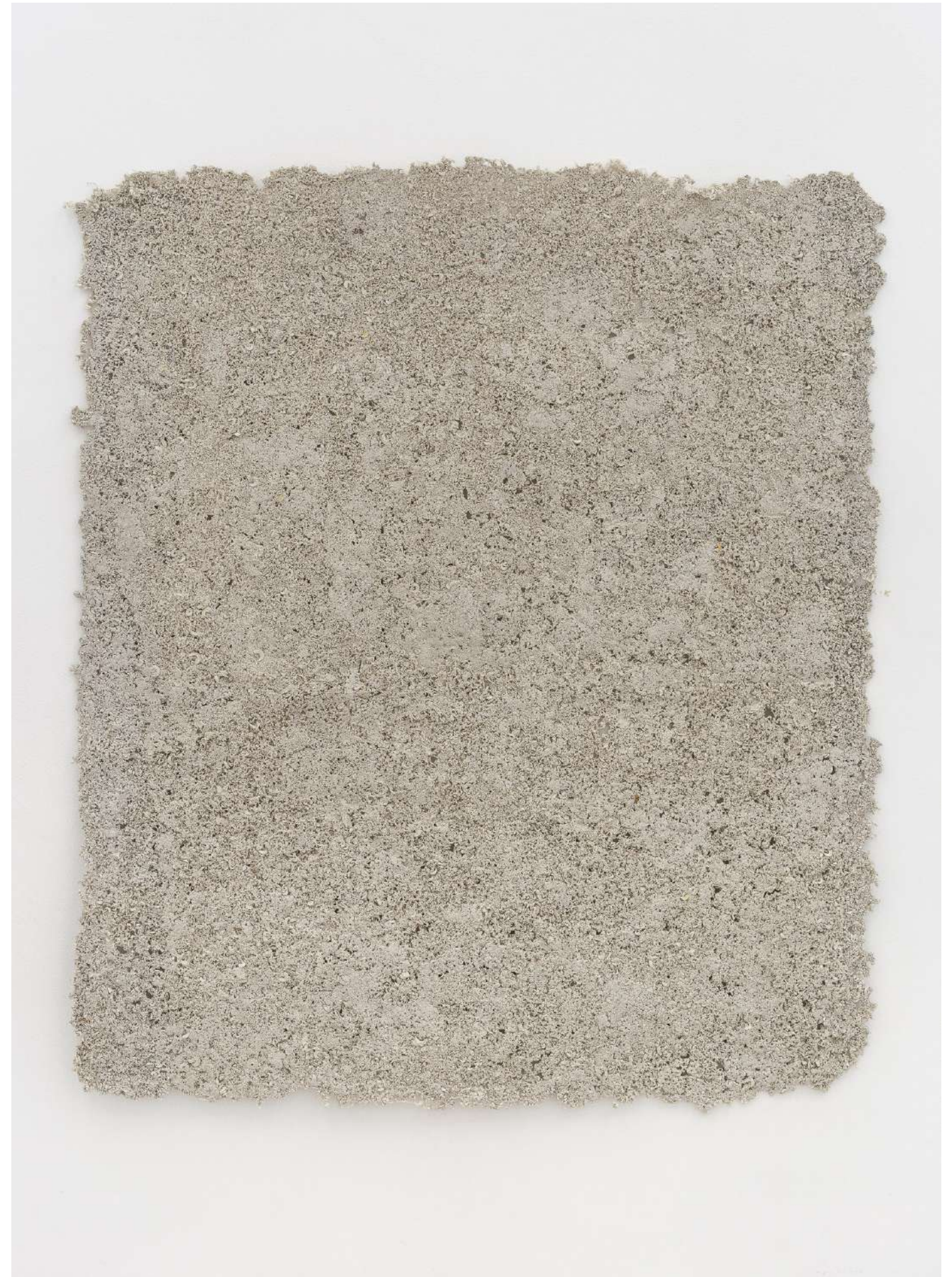
Cette intervention inverse le caractère hermétique du filtre en le saturant de brèches et en le fragilisant, il devient alors complètement inutilisable. Après des milliers de troués la sphère n'avait toujours pas éclatée et c'était même allégé de la moitié de sa masse, se délaissant de centaines de copeaux de pvc. À l'aide d'un décapeur thermique, j'ai donc travaillé les rebus de mon action. La chaleur a permis d'amalgamer cette sciure plastique en créant une étendue souple semblable à une écume blanchâtre. Ainsi d'un ensemble solide est né une multitude, et cette multitude fit éclore un ensemble souple. Cette sculpture est comme une représentation de certaines théorie physique.

« l'ensemble des ensembles n'appartenant pas à eux-mêmes appartient-il à lui-même ? »

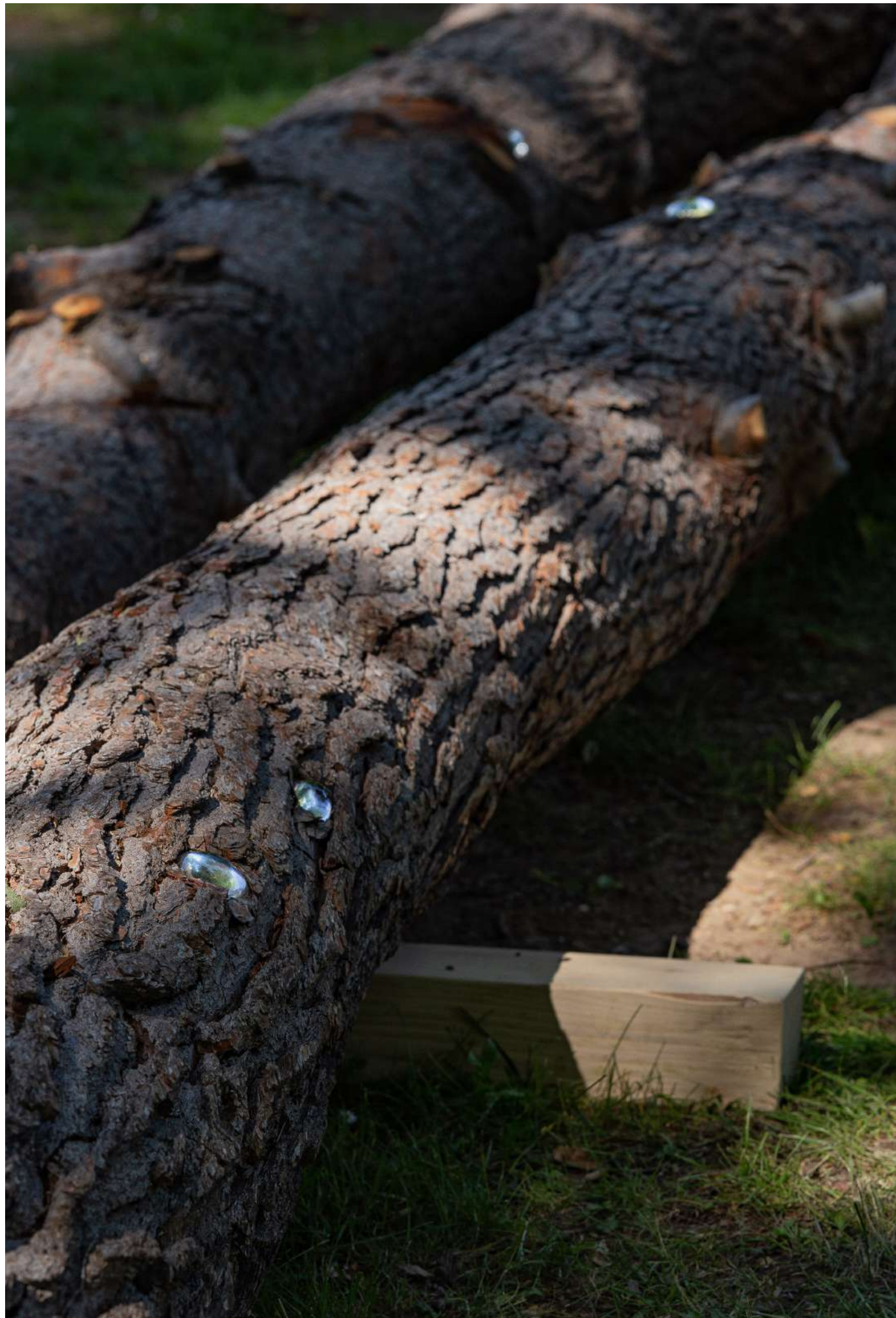
Formulation du *paradoxe de Russel*



Globe écumeux, 2020, acier et pvc, dimensions variables, Frac Occitanie Montpellier, Bilan plasma.



Ecume, 2020, PVC, 146x130cm, galerie de la Scep, Marseille, *Bourdonnement*.



Inclusion, 2021, grumes de pin, lentille en verre, insectes galvanisés en or, chevron de bois 700 x120 x 70cm, Parc de la maison blanche à Marseille, Arts éphémères 2021.

Inclusion crée un lien entre un fragment d'arbre abattu qui abrite encore des insectes vivants, des insectes galvanisés, et des lentilles optiques qui emprisonnent et révèlent en même temps. Malgré leurs fonctions différentes, on retrouve des arrondis similaires dans ces objets de bois et de verre, c'est cette caractéristique formelle qui a amorcé cet assemblage.

A l'image d'un insecte xylophage (qui se nourrit de bois), j'ai creusé dans la souche. Ensuite je suis intervenu avec une lentille de verre transparente pour emprisonner et conserver un insecte mort, comme on peut l'observer dans l'ambre l'insecte reste visible, Il est même agrandi et modifié par la lentille. la souche initialement banale obtient comme un noeud en verre. L'insecte, lui-même conservé par la galvanoplastie (procédé qui permet d'appliquer une couche de métal sur un objet), est issu d'un ensemble d'insectes galvanisés parallèlement. Ce procédé munit l'insecte d'une carapace conductrice, lui permettant d'être traversé par le courant. Cette sculpture ayant des rapports étroits avec l'entomologie et la bijouterie cherche aussi à interroger le procédé de momification égyptienne, et le rôle que jouaient les métaux précieux comme l'or, dans les croyances en l'ascension de l'âme vers le mort.

« La tranche, la séparation et la classification sont des gestes qui irriguent l'Histoire des Sciences Naturelles, régissent l'esprit du Musée, et disent en sous-texte l'exploitation des ressources naturelles, la domination de l'humain sur le non-humain. »

Extrait de *Valentin Martre, tout se transforme ou se déforme, même l'informe* par Karin Schlageter



Détails de *Inclusion*, 2021, grumes de pin, lentille en verre, insectes galvanisés en or, chevron de bois 700 x120 x 70cm, Parc de la maison blanche à Marseille, Arts éphémères 2021.



Conversation de conservation est un assemblage d'objets récupérés, rien n'est modifié, rien n'est fabriqué. Ces trois objets ont été sélectionnés pour leur capacité à faire survivre quelque chose, à stocker une trace du vivant.

Sont superposés, une boîte de conserve qui s'est dégradée en moins de cinquante ans, un fossile qui a mis plusieurs centaines de milliers d'années à se former ainsi qu'un support de disque dur qui est censé résister dans le temps.

Cette sculpture est comme une trace méditative sur le temps : un passé plus ou moins lointain se confronte à un futur anticipé, où le stockage du vivant se fera éventuellement sur des disques durs.

« La paire d'yeux qui s'est arrêtée sur un objet, le fouille désormais du regard, à fond, jusqu'au fond. Hypnotisés comme par une vision fractale, les yeux se plongent dans un vortex scopique. Le temps et l'espace semblent distordus et le regard plonge dans une dimension parallèle, une brèche que la sculpture vient ouvrir dans notre perception du réel. »

Extrait de *Valentin Martre, tout se transforme ou se déforme, même l'informe* par Karin Schlageter



Conversation de conservation, 2018, Boîte de conserve, fossile d'amonite, plateau de disque dur. Dimensions variables. galerie de la Scep à Marseille, *Tangible is the nouveau IRL*.



Ce tube en verre donne à voir une manipulation des déchets, comme une strate de la couche terrestre, dont l'exploitation est possible et intéressante (ici des lentilles laser récupéré dans les lecteurs de CD).

Cette extraction, dont le résultat est ces morceaux de verre visiblement précieux, contraste avec ce qui est nommé "montagnes de fer", des décharges de rebut informatique que l'on peut retrouver notamment en Afrique et qui sont beaucoup moins esthétiques et éthiques.



Opales de montagnes de fer, 2018, tube en verre et lentilles laser, 15x13x10cm, galerie de la Scep à Marseille, *Tangible is the nouveau IRL*.



Entre deux tasseaux enfouis dans le sol, une moustiquaire composée de fines mailles est tendue. Sur sa partie supérieure, un tuyau diffuse en continu un léger arrosage. À l'aide d'une pompe dissimulée sous terre, le système fonctionne en circuit fermé, récupérant l'eau pour la redistribuer sur la surface maillée.

L'eau s'écoule sur le filet et se maintient dans les mailles grâce à sa tension superficielle, formant progressivement un ensemble de gouttelettes. Figées pendant plusieurs dizaines de minutes, celles-ci s'additionnent jusqu'à envahir le support. Dans cet état de tension, le dispositif est principalement constitué d'eau.

Le filet devient alors un voile pixélisé qui déforme la lumière. Comme une toile tendue, le spectateur peut toucher cette surface pour étaler ou retirer les gouttes d'eau. Il devient acteur du phénomène de composition qu'il observe.



Structure d'eau, 2019, bois, moteur, moustiquaire, eau, environ 200x20x200cm, jardin le Talus, Marseille.



C'est durant l'hiver 2019 que j'ai commencé à faire un travail de distributeur, celui-ci consiste à livrer de la publicité dans les boîtes aux lettres. L'impact écologique de cette activité n'est pas négligeable, chaque matin, des tonnes de papier sont distribuées en voiture sur tout le territoire.

En utilisant ce travail comme un outil, j'ai décidé d'insérer une action parasite dans cette chaîne de livraison pour inverser légèrement cette action. Sur mon temps libre, j'ai commencé à préparer des centaines de petites enveloppes. À l'intérieur se trouvent deux graines de Robinia Pseudoacacia Nyirseggy, une espèce d'arbre envahissante et optimisée pour attirer les abeilles, ainsi qu'un descriptif de l'arbre et ses modalités de semis. Une fois un stock préparé, je le distribuais pendant le temps de travail avec les prospectus.

Dans chaque boîte aux lettres était glissée une enveloppe avec les prospectus. L'action est anonyme, je ne sais pas si elles ont été semées, mais je l'espère. Ce geste est un potentiel de modification du territoire, comme une sculpture à grande échelle, mon souhait serait qu'à terme le projet puisse influencer sur l'écosystème et plus principalement sur les colonies d'abeilles que l'on voit disparaître.

Vue d'une enveloppe du projet *Semer des planteurs*, 2018, Marseille.



Carcasse verte, 2019, latex, poudre de marbre, pigments, aiguilles à tricot, 185 x 120 cm. Atelier Vé, GR57, Marseille.



Pour ce travail, des «carcasses» du monde informatique (écrans, ordinateurs, imprimantes...), ont été collecté en grande quantité dans les entreprises qui les manipulent afin d'en extraire les circuits imprimés et de créer avec une matrice. Un plateau assez grand pour venir déposer une peau de latex sur l'assemblage de circuits imprimés. Une fois le latex figé, les diverses substances que contiennent ces plateaux en métal marquent le latex avec des tâches sombres.

A l'inverse de ce qui pourrait s'apparenter à des tâches de peau, la disposition de celles-ci découlent d'un ordre utile et logique. Comme un tanneur imaginaire, après une "chasse" à travers la ville, la peau qui en ressort transforme les circuits imprimés en un cuir fictionnel, qui est piqué au mur avec des aiguilles à tricoter. Ce travail interroge le rapport que peut avoir le corps et la vie électronique.



Carcasse, 2018, latex, poudre de marbre, aiguilles à tricot, 185 x 120cm, galerie de la Scep à Marseille, *Tangible is the nouveau IRL*



Le projet *Impression de Masse* s'est construit à partir de la récolte de résidus d'aluminium effectué dans des entreprises de découpe de métaux. Le résultat de ma collecte prend forme sous une sorte de poudre composée de limailles d'aluminium et fins copeaux de plastique noir. Ces deux matériaux, qui sont familiers, se laissent apparaître d'une façon peu commune, plus brute.

Ces particules représentent un état de transition de la matière avant d'être transformé ou perdu. Cette matière première se décline en deux installations. L'une d'elles est basée sur la superficie de l'espace, c'est une pièce assez grande, aux murs blancs, l'intérieur est visible par une grande vitrine, ce qui offre davantage de points de vues que dans la petite pièce. Ainsi une sculpture grillagée et tentaculaire s'y déploie, occupant parfois l'horizontal, parfois la verticale. Des jeux de vide et de plein se juxtaposent et quadrillent cette pièce du sol au plafond. Des tuyaux et des colonnes traversent l'espace pour en prendre sa mesure dans la longueur, la largeur et la hauteur.

Ces cylindres vides donnent à l'espace un mouvement que le spectateur est invité à suivre, il peut ainsi observer les différents points de vues et effets visuels que les colonnes peuvent offrir. En observant d'un peu plus près, la limaille accueille aussi d'autres déchets résiduels, de l'ordre du vivant pollen de platanes..)

Vue de Impression de masse, 2018, grillage, limailles d'aluminium, copeaux de plastique, résine époxy et matériaux divers, Galerie 4Barbier à Nîmes



Pour autant selon l'angle de vue du spectateur, ces sculptures imposantes et massives deviennent légères et fuselées. Ces résidus de matière deviennent comme les structures microscopiques qui composent un organisme. Ces grains de poussière originellement individuel, à l'image d'une cellule, se lient et façonnent des formes sculpturales qui inondent l'espace d'exposition. Ces grains de poussière originellement individuel, à l'image d'une cellule, se lient et façonnent des formes sculpturales qui inondent l'espace d'exposition.

L'autre installation propose à voir un épais tapis de limailles, qui paraît recouvrir l'intégralité de la pièce. Un module a été fabriqué à la mesure de l'espace pour venir soutenir le tapis de limaille. Cet espace est inaccessible pour le visiteur qui se retrouve condamné à n'être que l'observateur d'un espace impossible à arpenter. La substance métallique recouvre la surface de la pièce jusqu'à hauteur d'oeil, cette échelle permet au spectateur de parcourir frontalement cette écume brillante et envahissante au spectateur de parcourir frontalement cette écume brillante et envahissante qu'est devenu la limaille. Dans cette pièce, les murs peints en noir et la densité de matière permettent au spectateur d'être complètement immergé dans l'oeuvre, un effet de plein apparaît, malgré le vide principal que cache l'installation.



Impression de masse, 2018, vue de la salle noire, limailles d'aluminium, copeaux de plastique et matériaux divers, Galerie des 4Barbier à Nîmes.



«L'équation» consiste à retirer la valeur d'usage d'un coffre, en découpant son mécanisme de fermeture.

Ce geste, qui crée des résidus, ajoute de nouvelles formes sans ajouter de matière. Ces formes passent alors du statut de contenant à celui de contenu (li-maille issue de la découpe, fragments du coffre, cylindres de la serrure). Cette boîte possède alors une nouvelle valeur, qui n'est pas une valeur matérielle, mais le support de l'histoire du geste.



Equation du coffre-fort, 2018, Métal, plastique, béton pigmenté, 18 x 22 x 90 cm, galerie de la Scep à Marseille, *Tangible is the nouveau IRL*.



Tissu de réflexion, 2019, 1960 plaques en filtre polarisant de 3 x 3 cm, cuivre rouge, et objets divers, Dimensions variables, Vidéochroniques à Marseille, *Sud magnétique*.



Quand les particules s'alignent, a débuté par la récolte de bobines de cuivre présentes dans les enceintes audio. Chaque un des fil de cuivre qui s'y trouve est ensuite découpé en grains de 2mm, pour former de nombreuses particules.

Cette pièce montrée tel quel, est potentiellement activable. En la déplaçant, les vibrations émisent par l'aspérité du sol sont transmises à un plateau en métal et par ce biais aux grains qui vibrent à leur tour. Quand ils font cela, les grains se retrouvent parfois alignés dans une sorte de damier.

La sculpture sur diable, reprend les codes du transport d'oeuvres d'art, et est positionnée à l'écart comme si elle avait été oubliée, de sorte à créer au premier regard un doute chez le spectateur sur le statut de ce qu'il voit.



Quand les particules s'alignent, 2019, Contreplaqué, métal, cuivre, chariot, 90x87x74cm, Vidéochroniques à Marseille, *Sud magnétique*.



Chimère, cadre de scooter en acier et branche de bois, 210 x 60 x 80 cm, Vidéochroniques à Marseille, *Sud magnétique* 2019.



Sans titre, corail et lentille, 20x 20 x 30 cm, 2020.



Objet d'attraction, 2023, Smartphone, limaille de fer, serre joint en métal, 7 x 14 x 1,5 cm, galerie de Scep, Marseille, Bourdonnement.



Partout dans la ville, nous voyons ces modules de polystyrène blanc. Ils apparaissent tous les jours car ils servent à livrer des colis sans que leur contenu ne soit abîmé. Une certaine quantité est rassemblée pour faire un moule de ces contre formes et le couler avec du béton.

Il y a alors une disparition du matériau léger, clair, fragile et dont la durée de vie est très courte, pour laisser apparaître un matériau sombre, solide, lourd et dont l'espérance de vie dépasse les trente années. Le polystyrène à l'origine du moule est un matériau fabriqué pour être déplacé car issu du transport.

Dans ce travail la question du mouvement — celui de la sculpture ou celui du regardeur — revient, allant jusqu'à déterminer la nature du socle en intégrant à la sculpture cette planche sur roulettes et cette sangle. Le projet eu une suite, comme pour trouver une place finale, la sculpture fût enterrée en forêt.



Vue de l'enterrement de *Pseudo-fossile*, 2018, Bouches-du-Rhône. En haut a droite : *Pseudo-fossile*, 2018, béton léger, pigments, plateau à roulette en bois, sangle verte, 150x70x60cm, galerie de la Scep à Marseille, Tangible is the nouveau IRL



Avec ce qui tient dans la poche, 2018, papier photographique instantané, 11,5 x 8,5 cm.



Transfert, 2021, Plâtre, graphite, cuivre, résidus d'écorce, 32 x 8,5 x 8 cm

CURICULUM VITAE

Valentin MARTRE

Né le 17 novembre 1993, vit et travaille à Marseille

Siret : 83372184800012

N.sécurité sociale : 193111106911868

Adresse : 22 rue Poucel

13004 Marseille

Email : valentin.martre@hotmail.fr

Tél : 06 08 18 73 58

web : valentinmartre.com

Titulaire du permis B

FORMATION /

2017 - DNSEP avec mention, Beaux-arts de Nîmes

2015 -DNAP, Beaux-arts de Nîmes.

2012 -MANAA, Epesaat Toulouse.

TEXTES - ARTICLES DE PRESSE /

- 2023 - Texte de l'exposition *Bourdonnement* de Diego Bustamante
- Texte de restitution de résidence Voyons Voir de Leïla Couradin
- Interview podcast sur l'exposition *Bourdonnement* : <https://fomo-vox.com>
- Chronique sur «*Bourdonnement*» exposition personnelle à la galerie de la Scep
- Chronique à propos de la résidence *VoyonsVoir* au chantier naval *Borg*
- 2022 - Texte de l'exposition *Locus Solus* de Edouard Monnet
- 2021 - «Valentin Martre, Tout se transforme ou se déforme, même l'informe» de Karin Schlageter
- Chronique à propos de « Bilan plasma » par Jean-Luc Cougy dans *En revenant de l'expo*
- Chronique sur « échantillon d'un jardin » par Jean-luc Cougy, dans *En revenant de l'expo*
- Au FRAC, une génération inquiète par Julien Darve, la *Gazette* Montpellier
- 2018 - Scep Game par Céline Ghisleri, journal *Ventillo* n°415

RESIDENCES /

- 2025 - Résidence Tobichi Art, Tatsuno, Japon
- 2025 - Résidence de recherche, Six-Four-Les-Plages, France
- 2023 - Résidence Voyons voir au chantier naval Borg, Marseille, France
- 2022 - Résidence Rouvrir le monde, au centre social La calanque, Marseille, France
- 2021 - Résidence Rouvrir le monde au centre social La provence, Aix en provence, France

EXPOSITIONS PERSONNELLES /

- 2025 - La terre demanda à l'eau, pourquoi tu pars ?, Galerie Territoires partagés, Marseille
- 2024 - Transitions, La Chambre Saint-Nazaire, Commissariat : Hélène Benzacar
- 2023 - Bourdonnement, galerie de la Scep, Marseille. Commissariat : Diego Bustamante
- 2018 - Impression de masse, galerie 4BARBIER à Nîmes.

2015 - Galerie My Art Goes Boom, Avignon. Commissariat : Joris Brontuas

EXPOSITIONS COLLECTIVES /

- 2024 - Tech Care, le 6B, Paris, Commissariat : Vincent Moncho, Marie Barbuscia
- 2023 - Marcel Lonchamp, parc Longchamp, Marseille, commissariat : Martine Robin
- 2022 - *Murmurations II*, Friche Belle de Mai, Marseille, commissariat : Fraeme
- *Locus solus mutantis mutantis*, Vidéochroniques, Marseille
- *Locus solus*, Vidéochroniques, Marseille, commissariat : Edouard Monnet et Thibaut Aymonin

2021 - *Bilan Plasma*, Frac Occitanie, Montpellier, commissariat : Emmanuel Latreille

- Ce qui se voit encore, galerie Kokanas, Marseille, 2021, commissariat : Sébastien Thévenet

- *Métazoaire*, Arts éphémères 2021, Parc de la maison blanche à Marseille, commissariat : Isabelle Bourgeois et Martine Robin

2020 - *GR57*, Atelier Vé, Marseille

- La Karma, Talus, le jardin collectif, Marseille

2019 - *L'échantillon d'un jardin*, Galerie de la Scep, Marseille, commissariat : Diego Bustamante et Aude Halbert

- *FROM ANYWHERE TO MARSEILLE / TO ANYWHERE*, Casati Arte Contemporanea Docks Dora, Turin, Italie

- Inauguration de l'atelier Vé, 57 rue du Coq, 13001 Marseille

- PRÉSAGES, Lieux multiples, Montpellier, commissariat : Laureen Picaut

- *SUD MAGNETIQUE*, Vidéochroniques, Marseille, commissariat : Edouard Monnet

2018 - *TANGIBLE IS THE NOUVEAU IRL*, galerie de la Scep, Marseille, commissariat : Diego Bustamante

- Exposition collective «My art goes Boom», Villa Dutoit, Genève

2017 - *LA RECHERCHE S'EXPOSE #2* – Faire étalage, ESAN, Nîmes

- Exposition collective «MyArtGoesBoom», Garage 19-Galerie, Avignon commissariat: Joris Brantuas

2016 - exposition collective, Villa Dutoit, Genève, 2017

- Conversation, Musée du vieux Nîmes

- *Anthropologie de la montre*, Investigations iconographiques, chapitres I et II, ESAN, Nîmes

2015 - « exposition collective », KLS, Nîmes. Commissariat : Diego Bustamante

- *Couleur power*, Galerie de la Salamandre Nîmes, Commissariat: Pascal Fancony et Joris Brantuas